

PIERRE SAUREL

La guerre aux ours



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 163

La guerre aux ours

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 794 : version 1.0

La guerre aux ours

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Les hommes emmitouflés dans leur gros parka de fourrure, examinaient l'ours qui gisait par terre.

– Mort, et plus d'une balle l'a frappé.

Le sergent soupira :

– C'est le troisième que nous trouvons en moins d'un mois. Pour moi, il se passe quelque chose d'anormal.

Un des soldats déclara :

– Moi, sergent, je suis déjà venu dans cette île, et nous risquions de rencontrer des ours à tous les pas.

– Je le sais, et aujourd'hui, nous n'en voyons plus.

Le sergent décida.

– Retournons à notre base. Nous allons faire

un rapport.

Ils remontèrent dans l'avion qui s'était déposé sur la neige de cette île de la mer de Bering.

On sait que l'Alaska est proche de la Russie.

Aussi, les États-Unis et le Canada, surveillent-ils constamment cette terre qui pourrait servir de tremplin aux Russes, au cas où ils décideraient d'envahir l'Amérique.

L'appareil s'éloigna de l'île où les militaires venaient de faire une curieuse de constatation.

Bientôt, ils regagnèrent le quartier général de l'Alaska.

Le sergent alla trouver l'un de ses officiers supérieurs, le Capitaine Lelong, un Canadien.

– Capitaine, nous venons de faire une autre découverte.

– Comment ça ?

– Je survolais la région avec mes hommes, pour voir si tout est dans l'ordre, lorsque sur la petite île...

– L'île St-Joseph ?

– Oui, nous avons trouvé...

– Pas un autre ours mort ? demanda le Capitaine.

– Justement.

Lelong se leva :

– Ça n'a pas de sens. Il y a certainement quelque chose d'anormal de ce côté-là, c'est défendu de tuer des ours.

Le Capitaine déclara :

– Je me demande si...

– Vous pensez aux Russes, Capitaine ?

– Justement. La chair de l'ours est excellente à manger, et si ces soldats Russes ont réussi à établir un poste dans une de ces îles, ils seraient forcés de se nourrir à l'ours.

Lelong décida :

– C'en est assez. Je vais demander une enquête.

– Une enquête ?

– Oui. Je vais écrire à Ottawa et demander

qu'on envoie un agent secret sur l'île Saint-Joseph.

Le sergent proposa :

– Pourquoi n'y allons-nous pas, mes hommes et moi ?

– Non, il faut un homme seul, un homme courageux, qui n'aura pas peur de vivre seul durant quelque temps, sur cette île, s'il le faut, si vous êtes trop nombreux, ça peut éveiller les soupçons.

– Vous allez demander un espion ?

– Oui, oh, je sais qu'il courra de grands risques, aussi vais-je demander qu'on m'envoie le meilleur homme, si possible.

– Comme vous voudrez, Capitaine. C'est vous qui décidez.

Et Lelong se mit immédiatement en communication avec le télégraphiste pour qu'il lance un appel au service secret.

*

IXE-13, l'as des espions canadiens, était en France.

Mais notre héros n'était pas seul.

Il était accompagné de son ami de toujours, le colosse marseillais, Marius Lamouche, et de la belle Roxanne.

Roxanne était aussi membre du service secret.

Elle aimait IXE-13, en silence, et essayait de gagner le cœur de l'espion canadien.

Mais Roxanne savait qu'elle avait une rivale.

La mystérieuse Jane, qui longtemps était demeurée une inconnue aux yeux d'IXE-13, luttait elle aussi pour obtenir l'amour du Canadien.

Toutes les deux étaient jolies.

Roxanne était brune, très foncée et Jane, rousse.

Laquelle des deux triompherait ?

Marius souhaitait voir Jane, remporter la palme, car il aimait Roxanne.

Mais, le Marseillais n'osait pas avouer son amour, tant qu'il saurait que Roxanne avait de l'espoir du côté d'IXE-13.

Nos trois amis s'étaient rapportés, une fois leur mission terminée, au bureau du Brigadier Jantret.

Après les avoir félicités sur leur beau travail, le Brigadier leur dit :

– Revenez demain, je vous confierai une nouvelle mission.

– Nous allons demeurer en France ?

– Tant que le Canada ne vous rappellera pas, je vous garderai.

Nos trois amis retournèrent donc à l'hôtel.

Mais en entrant, Roxanne poussa un cri de surprise :

– Regardez donc qui est là !

IXE-13 et Marius se retournèrent.

Ils aperçurent une belle jeune fille, les cheveux roux, qui semblait les attendre impatiemment :

– Jane !

Sans hésiter et sans doute pour prouver à Roxanne qu'IXE-13 était sien, elle se jeta dans les bras du Capitaine Jean Thibault.

– Jean ! Mon chéri !

IXE-13 ne savait plus au juste quoi faire.

Il serra un peu Jane dans ses bras, puis se dégagea :

– Laissez faire les effusions dans un lobby d'hôtel, fit Roxanne..

Jane eut un petit sourire narquois, mais jugea bon de ne pas répondre.

– Comment se fait-il que vous soyez ici, en France ?

Elle expliqua :

– Le Général sait que c'est mal de séparer deux êtres qui s'aiment.

Marius jubilait.

Roxanne était rouge, et aurait volontiers sauté à la gorge de Jane.

La belle rousse continua :

– Aussi, il m’a trouvé une mission et m’a envoyée ici.

C’était la vérité.

Jane avait tout d’abord demandé au général, de l’envoyer avec IXE-13 à la place de Roxanne.

Mais, il était trop tard.

La jeune fille avait songé à donner sa démission.

Mais elle s’était ravisée.

Bien lui en prit, car un peu plus tard, Barkley lui confiait une mission et l’envoyait en France.

Roxanne qui croyait pouvoir passer une belle journée en compagnie d’IXE-13 dut se contenter d’une demi-place.

L’espion canadien ne montrait aucune préférence et traitait les deux jeunes filles avec le même égard.

Le lendemain, IXE-13, Marius et Roxanne retournèrent au bureau du Brigadier Jantret.

Roxanne souhaitait de retourner en Canada.

– Si le Brigadier peut avoir reçu des ordres en conséquence, que je serais donc contente, Jane serait obligée de demeurer ici. Mais, Jantret n'avait reçu aucun message.

– Vous avez une nouvelle mission à nous confier, Brigadier ?

– Oui.

Jantret prit une liste sur son bureau.

– Voici en quoi elle consiste.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

C'était le secrétaire du Brigadier qui appelait.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– Il y a un télégramme qui vient d'arriver pour vous.

– Je le verrai tout à l'heure, je suis occupé.

– Excusez-moi, Brigadier, j'ai pensé que ça pouvait être important, car ce message vient du Canada.

Jantret allait raccrocher.

– Du Canada, dites-vous ?

– Oui, Brigadier.

– Apportez-le moi, immédiatement.

Le Brigadier raccrocha.

Quelques secondes plus tard, la secrétaire parut.

– Voilà, Brigadier.

– Merci

Jantret prit la lettre et ouvrit.

Il lut :

« Brigadier Jantret. Retournez IXE-13 en Canada. Immédiatement.

Général Barkley. »

Le Brigadier posa la lettre sur son bureau.

– Hum, ça dérange mes plans.

– Quoi donc ?

– Il vous faut retourner en Canada, immédiatement, IXE-13 et ce semble très urgent.

Marius demanda :

– Nous aussi ?

– Il n'est pas question de vous deux dans ce message.

Roxanne déclara aussitôt :

– Nous sommes arrivés avec le Capitaine, nous voulons retourner avec lui.

– Je crois que c'est juste... je vais faire préparer un avion pour ne pas retarder votre départ.

Et Jantret soupira de nouveau :

– J'aurais bien aimé vous garder... j'ai tellement d'ouvrage.

– Nous reviendrons peut-être.

– Je l'espère.

*

Le départ fut fixé pour deux heures.

Nos amis retournèrent donc à l'hôtel.

Roxanne n'eut rien de plus pressé que d'aller apprendre la nouvelle à Jane.

– Nous avons une très mauvaise nouvelle, fille.

– Pour moi ?

– Pour vous, et pour nous ?

– Comment ça ?

– Nous allons être obligés de vous quitter.

– Comment ça ?

– Nous retournons en Canada, le Général Barkley nous a rappelés.

– Quoi ?

Jane était devenue toute pâle.

Elle en avait pour quelques jours en France, et voilà qu'IXE-13 retournait au Canada.

– Que j'ai donc été bête, j'aurais dû ne rien dire.

Puis elle se demanda si ce n'était pas Barkley qui lui avait joué ce sale tour, pour la punir.

– Je vais en avoir le cœur net quand je

retournerai là-bas, et si c'est lui, Général ou non, il aura ma façon de penser.

Encore une fois, Jane était malchanceuse.

Elle dut assister au départ de nos amis.

Elle essaya de ne pas trop montrer son dépit.

Mais IXE-13 était trop occupé pour s'en rendre compte.

Il se demandait déjà, pour quelles raisons, le Général le faisait demander en vitesse.

Veut-il l'envoyer en Alaska ?

II

Aussitôt arrivés en Canada, IXE-13 décida :

– Nous allons nous rapporter immédiatement.

– Au bureau du Général ?

– Oui.

– Peuchère, nous ne perdons pas de temps.

L'appel semblait urgent.

Nos trois amis se présentèrent donc au bureau de Barkley.

– Nous désirons voir le Général.

– Vos noms ?

– Annoncez le Capitaine Jean Thibault et ses amis.

– Bien, Capitaine.

Le Général les fit entrer immédiatement.

Il parut surpris en apercevant Roxanne et

Marius.

– Vous êtes revenus vous aussi ?

– Mais... oui... nous sommes partis ensemble... nous revenons ensemble.

– Je croyais que vous étiez pour demeurer là-bas, afin de donner un coup de main à Jantret qui est surchargé d'ouvrage.

– Nous avons pensé que vous aviez besoin de nous trois.

– Non, malheureusement. J'ai une mission à confier, mais à IXE-13, seul.

– Bonne mère, ça veut dire que...

– Non, Marius, vous n'accompagnerez pas votre patron, d'ailleurs, vous allez être très occupé.

– Comment ça ?

– N'oubliez pas que vous avez été blessé à une jambe.

– Bonne mère, je suis mieux.

– Vous pensez... vous allez dès demain, vous rapporter au médecin qui vous fera un autre

examen complet, vous ne devez pas prendre de chance.

Le Marseillais savait que c'était inutile de discuter.

Il lui fallait se soumettre aux ordres.

– Et moi ? demanda Roxanne.

– Oh, ne craignez rien, vous ne demeurerez pas inactive.

Il leur dit :

– Maintenant, laissez-moi seul, avec le Capitaine, j'ai à lui parler confidentiellement.

Roxanne et Marius se retirèrent.

Aussitôt, le Général demanda :

– Dites-moi, IXE-13, connaissez-vous la chasse ?

– La chasse ?

– Oui.

– J'y suis allé quelques fois... j'aime ça... mais vous voulez sans doute parler de la chasse à l'homme.

– Non, de la véritable chasse, la chasse à l'ours.

– À l'ours ?

– Oui... l'ours des régions arctiques... des ours dangereux

IXE-13 se mit à rire :

– Je ne comprends absolument rien à ce que vous dites ? Voulez-vous m'envoyer à la chasse ?

– Oui et non, vous allez comprendre. Vous savez qu'il est défendu de tuer les ours de l'Alaska, on ne permet pas cette chasse, autrement, tous les chasseurs iraient par là, et dans quelques années, nous n'aurions plus d'animaux à fourrure, il faut sauvegarder notre bien.

Et le Général lui conta ce qui s'était passé.

– Mais qui donc peut tuer ces ours ?

– Il n'y a pas d'indigènes sur l'île que nous avons appelée l'île Saint-Joseph.

– Alors ?

– Ce ne sont certes pas des soldats américains

ou canadiens qui violent la loi. Ce doivent être des Russes.

– Des Russes ?

– Certainement, les Russes sont tout près de l'Alaska, il n'y a qu'un détroit qui sépare la Sibérie de l'Alaska.

– Je sais.

– L'île Saint-Joseph est située dans la mer de Bering.

– Tout près de la Sibérie ?

– Oui, mais les Russes n'ont pas le droit d'entrer dans ces terres qui appartiennent aux États-Unis.

– Avez-vous des preuves que ce soient réellement des Russes ?

– Non, aucune preuve, mais nous craignons que les Rouges cherchent à établir des bases dans ces régions inhabitées.

Et Barkley demanda :

– On m'a prié d'envoyer mon meilleur homme, faire enquête sur cette affaire, et j'ai

pensé à vous.

– Je ne sais pas si je serai à la hauteur de la situation.

– Moi, j’en suis sûr, maintenant que vous parlez la langue russe...

En effet, IXE-13 s’était perfectionné avec la langue des Rouges.

À la fin de la guerre, le service secret avait accordé un long repos au Canadien.

On l’avait alors employé comme professeur.

Il faut faire des changements dans la vie d’un espion, autrement, il ne pourrait pas résister.

IXE-13 avait profité de ce temps-là pour se perfectionner dans la langue russe.

Il avait également appris un peu de japonais.

Mais la langue nipponne semblait encore plus difficile.

– Vous pourrez vous débrouiller si vous rencontrez des Rouges.

– Et je partirai seul ?

– Oui, si vous partez deux ou trois et si nos craintes sont justes, votre présence sera aussitôt remarquée.

Barkley prit une carte.

Il montra à IXE-13 où se trouvait l'île Saint-Joseph.

– On vous mènera en avion. Vous descendrez en parachute, on vous enverra de la nourriture pour quelques jours.

– Très bien.

– Il faut vous habiller en conséquence.

– Je vais y voir le plus tôt possible.

– Vous serez également muni d'un appareil de radio portatif, si vous avez besoin d'aide, vous n'aurez qu'à mettre votre appareil en mouvement, aussitôt, vous serez en communication avec la principale base de l'Alaska.

IXE-13 demanda :

– Quand dois-je partir ?

– Le plus tôt possible... serez-vous prêt à partir

dès demain ?

– Oui.

Barkley lui tendit une feuille.

– Tenez, vous allez vous rendre au magasin où l'on vous remettra les vêtements nécessaires.

– Bien, Général.

– Demain, rapportez-vous ici pour dix heures, on vous transportera en Alaska et de là, à l'île Saint-Joseph.

IXE-13 sortit.

Il se rendit au magasin.

Là, on lui remit un parka de cuir doublé en fourrure, une tuque en laine qu'il plaçait sous son gros casque de poil, des pantalons doublés, de grosses bottes, des gants et des mitaines.

– Avec ça, lui dit le magasinier, vous pouvez affronter les plus gros froids.

– Vous rirez peut-être si je vous dis que là-bas, on sent moins le froid qu'ici.

– C'est parce que c'est moins humide ?

– Justement, mais il faut être habillé en conséquence, quand même, on peut geler sans s’en rendre compte.

IXE-13 partit avec tout son attirail.

Le lendemain matin, IXE-13 faisait ses adieux à Marius et à Roxanne.

– Je ne sais pas quand je reviendrai.

– Pourquoi tout ce bagage, patron ?

– Secret professionnel, Marius.

– Bonne mère, vous en avez.

Roxanne s’approcha du Canadien :

– Au revoir, Jean, bonne chance.

Marius se retira à l’écart.

IXE-13 hésita quelques secondes, puis, se décida.

Il prit Roxanne dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

Deux larmes coulèrent sur les joues de la jeune fille.

– Je croyais, je pensais que vous ne m’aimiez

pas du tout.

– Un peu, fit IXE-13 en souriant.

– Oh ! Jean.

La jeune fille lui rendit son baiser.

– Je ne vivrai plus en attendant votre retour.

– Il ne faut pas dire ça, au contraire, il ne faut pas penser à moi, nous avons tous une grande tâche à accomplir. Ne pensons qu'à ça.

Le Canadien se rendit au bureau de Barkley.

Un quart d'heure plus tard, il partait en avion, se dirigeant vers les terres polaires de l'Alaska.

*

– Capitaine Lelong ?

– C'est moi.

– Je suis envoyé par le service canadien.

– Bon, enfin !

Il lui offrit un fauteuil.

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Je suppose qu'on vous a mis au courant de votre mission ?

– Oui, Capitaine.

Lelong lui tendit un petit paquet, de la grandeur d'un livre ordinaire.

– Tenez, voici votre appareil radiophonique.

Il lui montra un bouton.

– Vous n'avez qu'à peser dessus et immédiatement, vous entrez en communication avec nous.

– Très bien. Je m'en servirai en cas de besoin.

– C'est ça.

Il l'emmena ensuite dans une autre pièce, et on remit une ceinture à IXE-13.

– Vous avez deux revolvers, des balles et deux couteaux.

Il lui recommanda :

– Si un ours vous attaque, ne tirez pas sur lui.

IXE-13 ouvrit de grands yeux.

– Mais...

– Vous pourriez attirer l’attention des Russes, s’il y en a.

– Je devrai me défendre au couteau ?

– Oui

Le Canadien frissonna.

Il souhaita ne pas se trouver face à face avec un ours.

– Demain, vers midi, si le temps est propice, vous partirez.

On conduisit IXE-13 à un appartement où dormaient plusieurs militaires.

– Vous passerez la nuit ici.

Le Canadien mit du temps à s’endormir, ce soir-là.

À tout instant, il voyait apparaître un ours qui se préparait à bondir sur lui.

Et lui, l’as des espions, devait se défendre avec un couteau.

Le lendemain, vers onze heures, le Capitaine Lelong lui apprit :

– La température est belle.

– Je vais partir ?

– Oui.

Belle, c'était une façon de parler.

IXE-13 trouvait qu'il y avait de gros nuages et le temps n'était pas clair du tout.

– Enfin, il connaît ça mieux que moi.

On présenta un jeune pilote au Canadien.

– Il sait l'endroit exact où vous devez sauter.

– Tant mieux, car moi, je m'y perdrais.

Lelong serra la main d'IXE-13.

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci.

– Nous comptons sur vous pour éclaircir le mystère de ces ours qu'on tue.

– Je ferai mon possible.

L'avion prit son vol.

Bientôt ils arrivèrent à la mer de Bering.

On ne voyait rien en-dessous.

Le pilote surveillait ses cadrans.

– Vous jetterez l’autre parachute, en premier, puis, vous sauterez.

Dans l’autre parachute, il y avait une grosse caisse de bois. Elle contenait de la nourriture, des couvertures, et une pelle. Soudain, le pilote cria :

– Attention, préparez-vous.

IXE-13 poussa la caisse.

– Sautez.

Il ouvrit la trappe.

Le parachute tenant la caisse passa le premier.

IXE-13 suivit.

– Espérons qu’il sait où je saute, s’il faut que je sois au-dessus de l’eau, je suis sûr de me noyer.

Mais IXE-13 tomba dans la neige.

Il se défit rapidement de son parachute.

– Je suis sur la terre, ce pilote connaît son

affaire.

Il regarda autour de lui.

Il aperçut l'autre parachute, un peu plus loin.

La caisse s'était enfoncée dans la neige.

IXE-13 alla sortir cette caisse et regarda autour de lui.

Il aperçut un groupe de sapins verts, et mettant la caisse sur son épaule, il s'y dirigea.

Il déposa la caisse au pied de l'arbre et l'ouvrit.

Il trouva ce qu'il cherchait.

Une bouteille contenant de la boisson.

Il en prit une gorgée, mit la bouteille dans sa poche et s'éloigna.

Il y avait une butte un peu plus loin.

IXE-13 y grimpa dans l'espoir de pouvoir examiner les alentours.

Mais il ne vit rien.

Au loin, on apercevait les eaux de la mer.

Et tout autour de lui, de la neige.

– Et dire que je ne peux même pas faire de feu.

Le Canadien revint vers les arbres.

Il s’assit dans la neige et décida d’attendre patiemment.

Le silence régnait partout.

Lentement, les heures s’écoulaient.

IXE-13 se levait de temps à autre, marchait, puis revenait contre les grands arbres.

Le soir apparut.

IXE-13 se prépara un repas, et mangea.

Lorsque la nuit tomba, il s’enroula dans une des couvertures et s’étendit derrière un gros arbre.

Il dormit mal.

Il croyait entendre des bruits, à tout moment.

Le jour commençait à poindre lorsqu’il ferma l’œil pour de bon.

Soudain, il se réveilla brusquement.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

Il croyait avoir entendu un coup de feu.

IXE-13 prêta l'oreille.

– Mais, non, je ne rêve pas.

En effet, il venait d'entendre, non pas un coup de feu, mais plusieurs.

– On dirait une mitrailleuse.

IXE-13 se dirigea vers l'endroit d'où venait le bruit.

En arrivant sur la butte, il aperçut un groupe d'hommes.

Ils avaient des coupe-vent, rouge clair.

– Ils ne sont pas habillés comme nous.

Ils étaient, au nombre de quatre.

Deux ours gisaient dans la neige.

Les hommes avaient chacun une mitraillette à la main.

– Diable, ils tuent les ours avec des mitraillettes.

Soudain, il prêta l'oreille.

L'un des hommes parlait.

– Apportez le traîneau.

Ce commandement avait été donné en Russe.

Le Capitaine Lelong avait donc raison.

Comme IXE-13 réfléchissait, il entendit un bruit derrière lui. Il se retourna.

Là, entre les arbres, venait d'apparaître un ours, énorme. Debout, sur ses pattes arrière, il s'avavançait, menaçant, vers l'as des espions canadiens.

III

L'ours d'un bond, fut sur IXE-13.

Le Canadien laissa tomber son revolver.

Il porta la main à sa ceinture.

– Si je puis saisir mon couteau.

L'ours essayait d'attraper IXE-13 avec sa grosse patte.

Il était comme enragé.

Sa gueule était entrouverte, et nul doute qu'il n'aurait pas demandé mieux que de déchiqueter IXE-13.

Enfin, l'as des espions réussit à sortir son couteau.

Il fit face à l'ours.

Ce dernier l'encercla dans ses énormes pattes.

IXE-13, endurent la douleur, visa bien.

Il planta son couteau dans le cœur de l'animal..

L'ours poussa un rugissement et tomba sur le dos.

IXE-13 avait continué de le frapper avec rage, toujours au même endroit.

Juste à ce moment, une voix résonna :

– Serge !

– Oui ?

– Va donc voir par là, on a entendu un rugissement, contre la butte.

– Bien, Sergent.

Toute cette conversation était en russe naturellement.

Mais, IXE-13 avait fort bien compris.

Vivement, notre héros se dissimula derrière un arbre.

Il vit le Russe s'approcher.

Lorsqu'il fut à la hauteur d'IXE-13, le Canadien bondit.

Il passa son bras autour du cou de son adversaire pour l'empêcher de crier.

– Je n'aime pas à tuer, mais dans ces circonstances, il le faut, c'est ma vie contre la sienne.

Et IXE-13 frappa avec son couteau, encore tout rouge du sang de l'ours

Le Russe tomba.

IXE-13 n'avait pas une seconde à perdre.

Les camarades de Serge pouvaient arriver d'un instant à l'autre.

Il jeta un coup d'œil sur le cadavre.

Seul, le parka était différent.

Les bottes étaient semblables et les culottes de même couleur.

–Si j'endosse son gilet de cuir, avec ce casque de fourrure, on ne peut pratiquement pas voir la figure.

Il joignit les gestes à la parole.

Rapidement, il enleva le parka du Russe, et le changea pour le sien.

Puis, il alla rejoindre les autres.

Justement, le sergent criait :

– Serge... as-tu vu quelque chose ?

IXE-13 répondit en russe :

– Oui, c'est un ours qui se mourait, venez m'aider.

Ils transportèrent l'ours sur le traîneau.

Il y en avait quatre, en tout.

IXE-13 prenait bien soin de ne pas montrer sa figure.

– Vas-y, Serge, tire avec les autres.

IXE-13 s'attela au traîneau.

Il était content.

– Ils ne me suspectent pas, je vais pouvoir les suivre et savoir à quoi servent ces ours.

Bientôt, ils gagnèrent le bord de l'île.

Là, un homme les attendait.

Il avait un appareil dans sa main.

Un appareil de radio, plus gros que celui qu'IXE-13 portait dans sa chemise.

- Ah, vous voilà, sergent ?
 - Oui, Major, répondit le Russe.
 - Je vois que vous avez fait une excellente chasse.
 - Quatre ours, Major.
 - Parfait, ces imbéciles de Canadiens et d'Américains ne se doutent de rien.
- Il désigna deux des hommes.
- Vous deux.
 - Ya ?
 - Retournez en arrière et effacez toute trace de notre passage.

IXE-13 souhaita :

- Pourvu qu'ils ne voient pas mon coffre.

Le Major continua :

- Le brouillard est intense, donc, aucun danger pour les avions ennemis, ils ne peuvent s'aventurer par ce temps.

Le sergent demanda :

- Nous allons partir ?

– Oui, je vais me mettre en communication avec le sous-marin.

IXE-13 sursauta :

– Diable, un sous-marin, c'est donc ça, ils viennent ici par la mer de Bering et en sous-marin.

Un quart d'heure s'écoula.

Bientôt, les deux hommes partis effacer les traces de leur passage, revinrent.

– Rien de spécial ? demanda le Major.

– Non.

Il regardait souvent sa montre.

– Le sous-marin devrait apparaître bientôt, il se tenait tout près.

En effet, quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'un énorme sous-marin sortait de l'eau.

– Je n'en ai jamais vu d'aussi gros, c'est un sous-marin géant, se dit IXE-13.

Il était énorme, en effet.

Une chaloupe vint prendre les hommes.

IXE-13 monta avec les autres, se demandant si ce voyage-là le mènerait jusqu'en Russie.

On hissa les animaux à bord.

Enfin, le Major donna ses ordres :

– Nous allons descendre.

IXE-13 regardait autour de lui.

Il était déjà allé dans des sous-marins, mais jamais dans un sous-marin comme celui-là.

– Oh, oh, je comprends, c'est un sous-marin atomique, ils se sont servis de la puissance atomique pour faire marcher ce sous-marin.

Le Canadien, s'aperçut avec frayeur, que les Russes enlevaient leur veston de cuir.

Si IXE-13 enlevait le sien, on le reconnaîtrait immédiatement

– Ce serait sûrement la mort.

Juste à ce moment, le Major l'aperçut :

– Et, vous !

– Ya ?

– Ne restez pas planté là comme un idiot... enlevez votre parka et allez vérifier les pompes à oxygène en arrière.

IXE-13, sans enlever son parka, se dirigea vers l'arrière.

– Je n'ai jamais obéi si vite à un commandement, se dit-il. Mais, il n'avait pas enlevé son parka.

Le Major l'avait-il remarqué ?

– Ah, voici les pompes à oxygène.

Soudain, IXE-13 eut une idée lumineuse.

– En fermant la valve principale, bientôt il n'y aura plus d'oxygène dans le sous-marin, on sera obligé de remonter à la surface.

Peut-être alors que des avions alliés verraient le sous-marin.

IXE-13 examina le tableau indicateur.

Puis, il tourna une grande roue.

– Ça y est, en attendant, je vais essayer d'en apprendre le plus possible sur ce sous-marin.

Il revint vers l'avant.

IXE-13 avait toujours la mitrailleuse qu'il avait enlevée à Serge.

Comme il allait s'éloigner dans une autre direction, il entendit une voix :

– Hé, vous !

C'était le Major.

– Vous avez encore votre parka sur le dos ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Enlevez ça, immédiatement, et au travail.

Le temps était venu de passer à l'action.

Il se retourna brusquement, la mitrailleuse à la main :

– Non, Major.

– Quoi ?

– Je n'enlèverai pas mon parka, le premier qui bouge, je le tue, et maintenant, faites monter le sous-marin à la surface.

– Hein ?

– Le sous-marin à la surface, j'ai dit.

Mais le Major cria :

– Saisissez-vous de cet homme, immédiatement.

Les Russes n’osaient pas avancer.

Mais quelques-uns d’entre eux arrivèrent derrière IXE-13.

Le Canadien se retourna et fit feu.

Un Russe tomba.

Mais, un autre s’était saisi de la mitrailleuse.

D’un coup de poing, il fit chanceler IXE-13.

Le Canadien tomba à genoux.

Les Russes sautèrent sur lui.

Mais, IXE-13 ne se comptait pas pour battu.

Il se battait avec l’énergie du désespoir.

Il réussit à placer un autre coup de poing à la mâchoire d’un des Russes.

Mais un Rouge, se servant de sa carabine, en donna un violent coup de crosse sur la tête de notre héros.

IXE-13 tomba, étourdi.

En moins de temps qu’il ne faut pour le dire,

les Russes étaient tous sur lui.

On lui ficela solidement les deux mains derrière le dos.

Il fut désarmé et on lui enleva son parka.

– Oh, oh, un Américain ?

– Non, fit IXE-13, un Canadien.

– C’est regrettable. Nous aimons mieux les Canadiens, ordinairement, ils sont plus dociles.

IXE-13 reprit :

– Ne croyez pas que vous vous en tirerez comme ça.

– Oh, ne tentez pas de nous intimider.

– Si le gouvernement m’a envoyé enquêter, c’est qu’on se doute de quelque chose. Vous violez la loi internationale en venant tuer des ours sur cette terre.

Le Russe se mit à rire :

– Mais, voilà, mon ami, vous ne ferez jamais votre rapport.

Il avait une idée géniale :

– Je vais vous droguer, et ensuite, nous irons vous déposer dans la neige. Vos amis vous retrouveront gelé.

IXE-13 tressaillit.

Il fallait absolument qu’il trouve un moyen de faire changer d’idée à l’officier.

L’espion prit un air résigné :

– Bon, vous me tuerez, très bien, je me résigne.

– Vous êtes courageux.

– Tous les Canadiens sont courageux. Vous vous en rendrez compte, si un jour, vous décidez d’attaquer le Canada.

Le Russe ne répondit pas.

IXE-13 demanda :

– Puisque je dois mourir, ai-je le droit comme un condamné à mort, de demander une faveur ?

– Ça dépend, de quoi s’agit-il ?

– Pourquoi venez-vous chasser l’ours, ici, en Alaska ?

Le Russe se mit à rire :

– Ah, vous voulez le savoir ? Ça vous tracasse...

– Je suis curieux.

– Eh bien, cette viande sert à nourrir nos espions.

IXE-13 fit l'innocent :

– Vous n'avez donc pas de nourriture, en Russie ?

– Il ne s'agit pas de la Russie, imbécile. Il s'agit de nos espions qui sont installés ici, en Alaska.

– Des espions ?

– Oui, nous avons de véritables petites bases. Les espions se nourrissent de viande d'ours, en attendant le grand signal.

– Quel signal ?

– Le signal de l'attaque.

– Allons donc, une poignée d'espions ne peuvent venir à bout de nos armées en Alaska.

Le Russe se mit à rire :

– Dans ce sous-marin, il y a des torpilles modernes, des bombes volantes qu'on peut diriger par radio.

– Ah !

– Quand je donnerai le signal, nous lâcherons ces bombes, ce sont nos espions qui les dirigeront.

– Où ?

– Sur toutes les bases canadiennes et américaines de l'Alaska, ensuite, nous occuperons l'Alaska pour en faire une base pour nous. Ce sera un jeu ensuite de lancer des attaques atomiques contre votre Canada et les États-Unis.

C'était donc là le plan des Russes.

Ils voulaient s'emparer de tout l'Alaska pour en faire une base atomique.

Et le pire, c'est que leur plan pouvait fort bien réussir.

Les autorités canadiennes et américaines ne se

doutaient d'absolument rien.

IXE-13 songea au tuyau pour l'oxygène qu'il avait bouché. Bientôt, il n'y aurait presque plus d'air dans le sous-marin.

– Si je pouvais seulement le faire patienter, avant qu'il ne me tue.

IXE-13 connaissait les Russes.

Ils étaient orgueilleux.

Il eut une idée.

– Allons donc, je n'ai jamais vu des hommes menteurs comme les Russes.

– Oh !

– Tout ce que vous venez de dire là, ce sont des contes pour endormir les enfants.

– Par exemple !

– Vous n'avez pas un seul homme en Alaska et si vous venez tuer des ours, c'est pour nourrir votre peuple qui crève de faim.

Le Russe était devenu rouge.

– Tais-toi, chien.

Il donna une gifle en pleine figure à IXE-13 :

– C’est moi que tu traites de menteur ?

– Oui.

– Oui.

Une autre gifle.

– Je vais te prouver que je dis la vérité.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

Il avait réussi.

L’officier continua :

– Je vais te montrer nos espions, leurs appareils pour diriger leurs bombes... je vais te prouver que nous sommes plus forts que vous ne croyez...

– Non, non, tuez-moi tout de suite, j’aime autant, au cas où vous diriez la vérité.

IXE-13 jouait la comédie.

Le Russe mordit à l’hameçon.

– Non, ce sera ton supplice, celui de voir de quelle manière nous allons détruire ton pays.

Le major était fier de lui.

Il ne savait pas qu'il venait de tomber tête baissée dans le piège que lui avait tendu IXE-13.

L'officier ordonna :

– Changez de direction, en route immédiatement vers la première base de nos espions.

IXE-13 murmura :

– Je le savais, il a mordu. Les Russes sont trop orgueilleux. Maintenant, dans peu de temps, ils manqueront d'air. Je mourrai peut-être, mais eux aussi et leur plan échouera.

L'as des espions était prêt à donner sa vie pour son pays.

Son plan réussira-t-il ?

IV

Un gros quart d'heure passa.

Étendu sur le plancher, IXE-13 ne bougea pas.

IXE-13 surveillait les soldats.

Il s'aperçut qu'ils commençaient à s'endormir.

– Ça y est, le manque d'air commence à les affecter.

Et les Russes ne pouvaient pas s'en rendre compte.

Ils attribuaient ça à la fatigue.

IXE-13 aperçut l'un des Rouges qui surveillait un grand tableau, baisser brusquement la tête.

Le Canadien, lui n'était pas affecté, ou pratiquement pas. Avec joie, il s'aperçut que les soldats tombaient un à un, comme endormis.

– Ils sont asphyxiés.

Mais, l'officier, en charge du sous-marin, le

Major, ne semblait pas affecté.

Il était occupé à surveiller les alentours dans le périscope. Soudain il porta la main à son front.

Puis, il étouffa un bâillement :

– Ouf, je suis fatigué.

Il cria :

– Josef... vient me remplacer au périscope, je suis fatigué.

Mais personne ne vint.

L'officier, alors, se retourna :

– J'ai ordonné de...

Il demeura bouche bée.

Tous ses hommes étaient étendus sur le plancher inconscients.

– Oh, mais qu'est-ce qui se passe ?

Soudain, il se rappela :

– C'est lui, le Canadien, je l'ai envoyé surveiller l'oxygène, il a dû boucher le tuyau principal, oui, c'est ça.

Ses yeux se fixèrent sur IXE-13.

– Il faut que je le tue, il faut que j’aille à la chambre d’air.

Il tenta de sortir son revolver.

Il s’avançait en titubant vers IXE-13.

– Je... je dois... dois... le tuer...

Mais il était trop faible.

Il ne parvenait pas à dégager le revolver de son étui.

Brusquement, ses jambes semblèrent plier.

Puis, à son tour, il s’écrasa au sol.

– Ça y est, j’ai réussi.

Mais, IXE-13 lui-même, commençait à avoir de la difficulté à respirer.

– J’ai une chance de m’en tirer, il ne faut pas que je me laisse prendre à mon propre piège.

IXE-13 se glissa vers les tableaux indicateurs.

Avec ses deux pieds, il brisa une des vitres du tableau.

La vitre vola en éclats.

IXE-13 se leva.

Puis, sur un des morceaux de vitre, taillé en pointe, il commença à frotter ses poignets.

Bientôt la corde céda.

Il avait les mains libres.

Rapidement, il courut vers les manettes et en poussa une.

Maintenant, le sous-marin allait monter à la surface.

IXE-13 se mit à plat ventre.

Il ne voulait pas mourir asphyxié.

Au bout de quelques secondes, il se releva.

Il jeta un coup d'œil par le périscope.

– Ça y est... nous sommes à la surface.

IXE-13, rapidement, se dirigea vers l'endroit où se trouvait la trappe.

Il sortit.

Il faisait un froid glacial.

Le Canadien referma la trappe derrière lui.

Il ne voulait pas laisser entrer trop d'air dans le sous-marin.

– Ils resteront hors de combat jusqu’à ce que j’aie de l’air.

IXE-13 sortit son appareil qu’il avait tenu caché dans sa chemise.

Il pesa sur un bouton.

– Allo, allo, ici agent IXE-13, suis sur sous-marin russe, mer de Bering.

IXE-13 entendit un bruit derrière lui.

Il se retourna.

La trappe venait de s’ouvrir.

Le major et quelques soldats apparurent, revolvers aux poings.

IXE-13 se jeta à plat ventre.

Les balles pleuvaient à ses côtés.

*

L’ingénieur en radio était assis devant son appareil.

Les écouteurs reposaient sur ses oreilles.

De temps à autre, il recevait des messages des avions de patrouille, survolant la région.

– B-X 28... rien de spécial... suis rendu à H-B 19.

Et ainsi de suite.

Il ne se passait pas cinq minutes qu’il recevait des messages.

Les pilotes donnaient leur position.

L’ingénieur prenait tout en note, et remettait la note à un soldat qui allait la porter immédiatement à un officier.

L’officier, quand il le jugeait à propos, rappelait les avions à leurs bases.

Soudain, l’ingénieur sursauta :

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

Ordinairement, les pilotes donnaient leur numéro en se rapportant.

Mais une voix venait de dire :

– Allo... allo...

L’ingénieur prêta l’oreille.

– Ici agent IXE-13.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? Un farceur ?

La voix continuait :

– Suis sur un sous-marin russe... mer de Bering.

L'ingénieur ne trouvait pas ça drôle.

Il croyait avoir affaire à un pilote qui voulait s'amuser à ses dépens.

Il continua d'écouter.

Mais personne ne parlait.

Soudain, des coups de feu résonnèrent.

– Mais... ce n'est pas une farce... on se bat.

L'ingénieur se leva.

En courant, il se rendit à l'appartement de l'officier.

– Je viens de recevoir un curieux de message.

– Comment ça ?

– Agent IXE-13, connaissez vous ça ?

Le Lieutenant bondit :

– L’agent IXE-13... vite, donnez-moi ce message.

Le Lieutenant le lui arracha presque des mains.

Il courut au bureau de Lelong :

– Capitaine... Capitaine.

– Allons, Lieutenant, qu’est-ce qui vous prend de pénétrer comme ça dans mon bureau.

– Excusez, Sir.

Le Lieutenant salua.

Puis, il tendit le message :

– Nous venons de recevoir ça, de l’agent IXE-13.

– Quoi ?

Le Capitaine se leva rapidement.

– Donnez.

Depuis plus d’une journée, on n’avait pas reçu de messages d’IXE-13.

Lelong le croyait mort.

– Il a dû être dévoré par les ours, autrement, il

se serait rapporté.

Il lut rapidement le message.

– Agent IXE-13... suis sur sous-marin russe.

Le Lieutenant poussa une exclamation :

– Ça, par exemple.

– Un sous-marin russe.

– Mer de Béring. Vite... il faut donner des ordres.

Lelong et le Lieutenant sortirent du bureau.

Ils se dirigèrent vers la salle de l'opérateur de radio.

– Envoyez un message immédiatement.

– À qui ?

Le Lieutenant alla dans son bureau.

Il examina les tableaux.

– L'avion B-X-19 est le plus rapproché de l'endroit.

Lelong ordonna :

– Envoyez un message à B-X-19... dites-lui d'aller bombarder un sous-marin russe, qui se

trouve dans la mer de Béring.

– Bien, Capitaine.

Le Lieutenant protesta :

– Mais IXE-13... il est sur ce sous-marin.

– Aucune importance.

– Il va mourir.

– Je sais... mais nous pouvons sacrifier un homme.

Le Lieutenant soupira :

– Le meilleur des espions.

L'ingénieur était en communication avec le pilote de l'avion B-X-19.

Lelong prit le micro :

– Allo... allo... Ici le Capitaine Lelong. Écoutez, essayez de repérer le sous-marin. Il y a un de nos agents à bord... si vous devez couler le sous-marin, faites-le, agissez au meilleur de votre connaissance, si vous pensez pouvoir sauver la vie à notre homme, allez-y.

Le Capitaine, le Lieutenant et plusieurs autres

soldats vinrent se masser près de l'appareil de radio.

Maintenant, ils allaient attendre impatiemment un message du pilote.

– L'agent IXE-13 est un héros... s'il doit mourir... il aura au moins sauvé le monde et éclairci un mystère.

V

IXE-13 n'avait aucune chance de se défendre.

Le Major ordonna de cesser le feu.

IXE-13 se releva.

Il aperçut l'appareil de radio qui gisait, par terre, dans un coin.

Le bouton était toujours tourné.

– On peut entendre ce qui se passe, et repérer l'endroit où se trouve le sous-marin.

Le Major ricana :

– Vous vous pensiez très fort, n'est-ce pas ? Mais vous avez oublié une chose.

– Quoi donc ?

– En remontant à la surface, certaines soupapes s'ouvrent automatiquement et l'air entre à profusion dans le sous-marin.

IXE-13 comprenait maintenant.

Les Russes n'étaient pas morts.

L'air les avait ramenés à la vie.

Maintenant, il n'y aurait certes pas de pitié pour le roi des espions canadiens.

– Et maintenant, c'est la mort, fit le Major.

– Pas encore.

IXE-13 tira un de ses revolvers et tira sur les hommes.

Mais les Russes s'étaient rapidement cachés derrière la grosse trappe soulevée.

Le Major se mit à rire :

– L'imbécile, il a tiré six coups.

IXE-13 le savait également.

Il n'avait plus de balles.

Sans perdre une seconde, il fonça sur les Russes qui voulaient tirer sur lui.

D'un coup de poing, il en fit tomber un.

Il en saisit un autre par le bras et le fit tourner autour de sa tête, et le lança parmi ses camarades.

Profitant de ce moment de répit, le Canadien n'hésita pas.

Il plongea dans l'eau glacée.

IXE-13 regarda autour de lui.

Une phrase du major avait frappé son attention.

L'air était entré à profusion dans le sous-marin.

Le Canadien aperçut deux énormes tuyaux.

– C'est bien ce que je pensais.

Les tuyaux se bouchaient automatiquement quand le sous-marin descendait.

Mais ils s'ouvraient à la seconde même que le monstre géant remontait à la surface.

Ces tuyaux très gros, pouvaient facilement laisser passer un homme.

IXE-13 s'y hissa et en rampant, retourna à l'intérieur du sous-marin.

Mais, le Major avait couru au bastingage.

Il vit IXE-13 se glisser dans le gros tuyau.

– Il revient, cette fois, nous ne le manquerons pas.

*

Le pilote de l'avion B-X-19, survolait la région de la mer de Bering.

Il n'y avait que quatre aviateurs à l'intérieur.

Mais, l'avion était prêt pour le combat.

Il y avait deux mitrailleuses, et trois bombes.

Depuis des semaines, ces aviateurs survolaient la région. Rien ne se produisait.

Celui qui s'occupait de la radio, entendit le message.

– B-X-19.

– C'est pour nous, fit-il au pilote.

– Ah, qu'est-ce qu'ils veulent ?

– Ils disent qu'il y a un sous-marin dans la région de la mer de Béring, non loin de l'île Saint-Joseph.

– Un sous-marin ?

– Oui... russe.

Le pilote ne le croyait pas :

– Es-tu fou ?

– Mais non, ils disent d’aller bombarder ce sous-marin.

Le pilote fit faire demi-tour à son appareil.

– Allons-y.

– C’est curieux, fit un autre aviateur, nous avons survolé cette région tout à l’heure, et nous n’avons rien vu.

Celui qui avait les écouteurs leur fit signe de se taire.

– Une minute, on parle encore.

C’était le Capitaine Lelong.

– Le Capitaine dit qu’il y a un de nos agents sur le sous-marin.

– Nous ne sommes pas pour le tuer.

– Il dit de faire de notre mieux, si nous pouvons lui sauver la vie, tant mieux.

Le pilote réfléchit un instant.

– Fort bien, dit-il.

Il fit signe à deux des aviateurs.

– Vous deux, venez ici.

Et à celui qui recevait les messages.

– Toi, tiens-toi en communication avec la base.

– Bien, Lieutenant.

Le pilote montra la mitrailleuse qui se trouvait près de sa roue.

– Installe-toi là.

L’aviateur obéit.

– Et toi, en haut.

L’autre mitrailleur monta s’installer dans le petit abri de verre qui surplombait l’avion.

– Attention, je vois quelque chose.

Le sans-filiste, une lunette d’approche à la main, surveillait la mer.

– Le sous-marin ?

– Je le crois.

L'avion se rapprochait.

– Et ce n'est pas un sous-marin américain.

– Alors, allons-y.

L'avion plongea dangereusement vers le sous-marin ennemi.

*

Le major russe ordonna à ses hommes :

– Nous allons descendre, et tous revolvers au poing, il y a deux hommes de blessés, c'est assez, nous ne sommes plus que dix.

En effet, l'équipage était composé de douze hommes, treize avec IXE-13.

Juste à ce moment, un des Russes remarqua :

– Écoutez donc.

– Quoi ?

– On dirait un avion.

En effet, l'appareil approchait.

– Attention, il fonce sur nous.

– Un appareil américain.

Juste à ce moment, les mitrailleuses crépitèrent.

Les Russes se mirent à tomber.

La mort fauchait dans leurs rangs.

Le Major avait bondi vers la trappe.

Deux hommes seulement le suivaient.

Les autres étaient morts ou blessés.

Le Major se glissa à l'intérieur.

– Vite, nous n'avons pas une seconde à perdre, il faut descendre au fond de l'eau.

Il n'avait même plus le temps de penser à IXE-13.

Le Canadien avait rampé dans le tuyau.

Il était parvenu à l'intérieur du sous-marin.

Il entendit le bruit de l'avion, puis le crépitement des mitrailleuses.

– Les Alliés, ils sont arrivés.

IXE-13 s'avança en longeant un mur.

Il approchait de l'escalier menant sur le pont

du sous-marin.

Soudain, il vit apparaître un homme qui descendait.

– Le Major.

Deux autres le suivaient.

IXE-13 retira le second revolver de sa ceinture.

Il avait encore six balles.

Le Major disait justement.

– Nous sommes trois, c’est suffisant, nous allons prouver à ces Américains que nous avons des munitions atomiques, nous aussi.

– Vous vous trompez.

Le Major se retourna.

IXE-13 était là, revolver au poing.

– C’est la fin, Major.

Le Russe cria aux deux autres soldats :

– Foncez, foncez sur lui, allez-y.

IXE-13 appuya sur la gâchette.

Mais la balle ne partit pas.

Le Canadien avait oublié qu'il était tombé à l'eau.

Son revolver était mouillé, ses balles également.

Il ne pouvait donc plus s'en servir.

*

Le pilote remarqua :

– Il ne semble plus y avoir personne de vivant sur ce sous-marin.

– Attendez.

– Quoi ?

– Il y a trois hommes là-bas, ils se dirigent vers la trappe, tirez.

Les mitrailleuses crépitèrent.

Mais trop tard.

La trappe venait de se refermer.

– Qu'est-ce que nous faisons ?

– Prépare une bombe, si le sous-marin se met

à descendre, nous la laisserons tomber.

– Bien.

L'aviateur se dirigea vers la trappe.

La bombe était prête.

Il n'y avait plus qu'à peser sur un bouton et les bombes tomberaient sur le sous-marin.

– Ils ne pourront pas nous échapper.

Un des hommes demanda :

– Et notre agent ?

– S'il vit, tant mieux, mais s'il était sur le pont, avec les autres, j'ai bien peur pour lui.

*

IXE-13 se vit perdu.

Sans arme, il ne pourrait se défendre contre trois hommes.

Soudain, il pensa à son couteau.

Vivement, il le tira de sa poche, et fonça sur le premier.

IXE-13 lui donna un violent coup de couteau en pleine poitrine.

L'autre Russe vint pour porter secours à son ami.

Mais le Major voulut tirer sur IXE-13.

La balle atteignit le dernier de ses hommes.

Dans un effort désespéré, IXE-13 lança son couteau.

Le Major allait tirer une seconde fois.

IXE-13 n'était pas habitué à lancer des couteaux.

Mais, le manche frappa le bras du Russe, juste assez pour faire dévier la balle.

IXE-13 en profita pour bondir.

Jamais, il n'avait donné un coup de poing aussi solide.

Le Major leva de terre, pour aller s'assommer sur le mur.

L'as des espions pensa à l'avion.

Il bondit vers l'escalier et ouvrit la trappe.

Sortant son mouchoir de sa poche, debout sur le pont, il se mit à faire des signaux.

– S'ils ne peuvent pas tirer sur moi.

Le pilote avait vu IXE-13.

– Regardez un des hommes vient de remonter.

– Il nous fait des signaux.

– C'est peut-être notre agent.

Le pilote haussa les épaules :

– Allons donc, les trois autres ne l'auraient pas laissé monter.

– Alors ?

– Alors, c'est un piège. Je crois que nous faisons mieux de bombarder le sous-marin.

IXE-13 voyait bien que l'avion ne se décidait pas à amerrir.

Soudain, il eut une idée.

– Mon appareil, je vais envoyer un message.

Il courut sur le pont.

Il saisit son appareil qui était demeuré intact.

– Allo, allo, ici IXE-13, je suis le seul

survivant sur le sous-marin, que l'avion ne bombarde pas.

À la base militaire, l'ingénieur capta le message.

Il le transmit au Capitaine Lelong.

– IXE-13 vit, il vit.

Il s'empara du micro.

– Allo, allo, B-X-19...

– Ici, B-X-19.

– Amerrissez, le seul survivant du sous-marin est notre agent.

– Vous êtes certain que ce n'est pas un piège ?

– Non, il s'est identifié.

– Bien.

Le pilote se mit à descendre.

Bientôt, ses glisseurs touchèrent les eaux.

L'appareil alla s'arrêter tout près du sous-marin.

Les aviateurs rejoignirent IXE-13.

Le Canadien leur serra la main :

– Nous sommes mieux de nous occuper de ces Russes, ils ne sont probablement pas tous morts.

IXE-13 avait raison.

Quatre, y compris le major, n'étaient que légèrement blessés, deux autres grièvement, et le reste, morts.

Le pilote décida :

– Nous allons nous mettre en communication avec le Capitaine Lelong.

– Pourquoi ?

– Pour faire transporter ces blessés, et ensuite pour examiner ce sous-marin.

– Fort bien.

Les prisonniers furent confiés à la garde de deux aviateurs.

IXE-13 et le Lieutenant pilote, se mirent à fouiller le sous-marin.

Ils trouvèrent ce qu'ils cherchaient

Dans un petit bureau, appartenant au Major, il y avait plusieurs papiers.

– Toutes les bases des espions ennemis en Alaska.

– En effet.

– Ce sera un jeu pour nous de capturer ces espions.

IXE-13 consultait un autre papier.

– Regardez.

– Quoi ?

– Ce sont des fréquences, pour la radio, on peut se mettre en communication avec la plus importante base de Sibérie, si l'on veut.

Soudain, le Canadien eut une idée géniale :

– Puis-je parler par radio, au Major ?

– Certainement.

IXE-13 passa dans l'avion.

Il se mit en communication avec la base aérienne de l'Alaska.

– Capitaine Lelong, allo, allo, Capitaine Lelong ?

– Ici, le Capitaine Lelong.

– C’est IXE-13.

– Félicitations pour votre travail.

Le Canadien reprit :

– J’ai une idée, Capitaine, je ne sais si vous allez l’approuver.

– Parlez !

– J’ai l’intention de faire sauter le sous-marin.

IXE-13 surveillait la lumière rouge.

Quand elle s’allumait, il pesait sur un bouton et la voix de Lelong résonnait.

Quand le Canadien voulait parler, il pesait sur un autre bouton.

Cette fois, la lumière rouge devant l’appareil de Lelong s’allumait.

– Pourquoi ?

– C’est un sous-marin atomique, nous en avons de plus perfectionné, mais avant de le faire sauter, je vais me mettre en communication avec la base russe en Sibérie.

– Ah ! Pour leur annoncer que nous avons

capturé leur sous-marin ?

– Au contraire, je veux leur faire croire que je suis un Russe, qu’il y a quelque chose de défectueux dans leur sous-marin et ensuite, nous le ferons sauter.

– C’est une bonne idée, allez-y IXE-13, ils vont croire que leur sous-marin atomique n’est pas à point.

– C’est ça, allez-y.

– Sitôt que nous aurons transporté les blessés.

IXE-13 revint sur le sous-marin.

Une demi-heure plus tard, trois autres appareils alliés se posaient sur l’eau, près du sous-marin.

On transporta les blessés.

Ceux qui étaient morts furent jetés à la mer.

Les trois avions s’éloignèrent.

– Maintenant, mettons mon plan à exécution.

IXE-13 s’approcha de l’appareil de radio.

Suivant les instructions, il commença à tourner

les manettes pour se mettre en communication avec les Russes.

*

La base établie en Sibérie par les Russes était fort importante.

Elle servirait certes en cas d'attaque contre le Canada ou les États-Unis.

Le Russe qui s'occupait du radio s'aperçut qu'on voulait entrer en communication avec lui.

Il ajusta ses appareils :

– Allo... allo...

C'est le sous-marin, pensa le Russe.

– Ici le sous-marin Staline-8. Il y a quelque chose qui ne va pas, les moteurs sont bouillants, ça fait du bruit, nous avons peur à une explosion, il y a certainement quelque chose de défectueux dans ces appareils atomiques.

Ce fut tout.

Le Russe n'entendit plus rien.

Il alla porter le message à un officier.

– Bizarre, nous allons attendre, peut-être recevrons-nous d'autres nouvelles.

Ils laissèrent s'écouler une journée complète.

Ne recevant pas d'autres nouvelles du sous-marin, l'officier décida de se mettre en communication avec Moscou.

Il leur envoya la teneur du message d'IXE-13.

– Depuis, nous n'avons reçu aucune nouvelle du sous-marin.

À Moscou, on fit enquête sur le cas du sous-marin atomique.

Quelques jours plus tard, un groupe d'officiers étaient réunis dans le bureau d'un général.

Tous portaient fièrement, sur la poitrine, des rangées de médailles.

L'un d'eux déclara :

– Voici, camarades, les résultats de l'enquête que nous avons menée concernant le sous-marin Staline-8.

Quelques minutes après le message d'IXE-13, les sismographes russes avaient enregistré une explosion atomique.

– Et cette explosion venait du côté de l'Alaska.

Les officiers se mirent à discuter avec véhémence.

Enfin, le général tira les conclusions.

Il était clair que le sous-marin avait explosé.

– Ça prouve, honorables camarades, que nos sous-marins atomiques ne sont pas à point.

Ils approuvèrent.

– Je recommande donc qu'on cesse toute production, jusqu'à ce que nous soyons plus avancés dans ces recherches.

Tous furent d'accord.

Le général continua :

– De plus, je propose qu'on abandonne pour le moment, notre idée d'envahir l'Amérique par l'Alaska, c'est trop risqué, les Américains doivent redouter quelque chose depuis

l'explosion du sous-marin.

C'était donc une réussite complète pour IXE-13.

Le Canadien avait atteint son but.

*

IXE-13, en effet, après avoir envoyé son message aux Russes, était monté à bord de l'avion.

On avait laissé tomber les bombes.

Le sous-marin avait été réduit en charpie.

IXE-13 regagna la base de l'Alaska.

Le Capitaine le reçut pour lui offrir ses félicitations.

– Vous avez fait du beau travail.

– La chance m'a grandement aidé, Capitaine.

– Votre courage également.

Et Lelong déclara :

– Les Russes auront peut-être peur de

construire d'autres appareils du même genre.

– J'ai idée que oui.

– Espérons que votre tactique portera fruit.

Le même soir, on organisa une fête en l'honneur d'IXE-13.

Le Capitaine promit d'envoyer, dès le lendemain, plusieurs avions qui iraient détruire les repaires des espions ennemis.

– Nous serons tranquilles un bon bout de temps.

– Il ne faut pas dire ça, Capitaine, ces Russes sont de vrais démons.

– Oh, nous le savons fort bien.

IXE-13 demanda :

– Et moi, que vais-je faire ?

– Vous retournerez en Canada.

– Quand ?

– Dès demain, à moins que vous préféreriez passer quelques jours parmi nous.

IXE-13 sourit :

– Oh, j’aimerais ça, mais je suis persuadé que le Général Barkley doit avoir d’autres missions à me confier à mon arrivée en Canada.

– Moi, aussi.

Le lendemain matin, le Capitaine Lelong vint trouver IXE-13.

– L’avion est prêt à partir.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 sortit avec Lelong.

Ils se rendirent à l’avion.

Les soldats qui se trouvaient à la base les accompagnèrent.

Lelong serra la main du Canadien :

– Au revoir, IXE-13, et bonne chance.

– Merci, Capitaine.

IXE-13 se glissa dans l’appareil qui bientôt s’éleva dans le ciel pour retourner au Canada.

*

Le Général Barkley avait été averti de l'arrivée d'IXE-13. On l'avait également mis au courant du travail accompli par son as espion.

Aussi, il décida d'aller le rencontrer au terrain d'aviation.

IXE-13 fut fort surpris d'apercevoir le Général en descendant de l'appareil.

Après les félicitations d'usage, IXE-13 demanda :

– Vous devez avoir une mission importante à me confier.

– Pourquoi ?

– Si vous venez au devant de moi, ce n'est certes pas pour rien.

– C'était tout simplement pour vous féliciter, quant à la mission, nous y verrons demain seulement.

– Je me rapporterai demain matin ?

– Oui.

– Bien, Général.

– Pour l'instant, retournez au plus tôt à votre

hôtel. Le pauvre Marius a une nouvelle à vous annoncer.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Pourquoi dites-vous, le pauvre Marius ?

Barkley ne répondit pas.

– Est-ce une mauvaise nouvelle ?

– Vous verrez, je ne veux pas vous en dire plus long.

En quoi consiste cette nouvelle ?

Est-il arrivé quelque chose à Marius ?

Et IXE-13, quelle mission lui confiera le Général ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 794^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.